

LES AUSTRO-ALLEMANDS EN RETRAITE SUR LA RIVIERE LIPA

Les troupes anglo-françaises obtiennent de nouveaux succès dans l'Ouest. Le mauvais temps paralyse les opérations

Londres, 18.—Le mauvais temps a interrompu les hostilités dans la région de la Somme où les Anglais ont fait des gains, hier, à Bazentin-le-Petit, à Longueval et à Ovillers La Boisselle. Au cours d'engagements locaux, les Anglais ont fait d'autres prisonniers dans le secteur de la Somme, ce qui porte le chiffre total depuis le 1er juillet à 189 officiers et à 10,779 des rangs inférieurs. De plus les troupes anglaises ont capturé 170 gros canons et 133 petits. Il ont amélioré leur ligne sur presque tout le front.

Quinze cents verges de tranchées allemandes ont été prises sur la seconde ligne au nord du bois de Bazentin-le-Petit. La guerre coûte à présent à l'Angleterre 6 millions de livres par jour, a déclaré M. McKenna, hier, au parlement auquel seront demandés cette semaine de nouveaux pouvoirs d'emprunt.

Le communiqué officiel publié hier soir, se lit comme suit :

La pluie et la brume ont affecté les opérations et rien d'important n'est survenu sur le front français. Dans les opérations locales, nous avons capturé un certain nombre de prisonniers qui porte le nombre total pris depuis le 1er juillet à 189 officiers et 10,779 d'autres rangs.

Les pertes de l'artillerie allemande sont plus fortes qu'on ne le rapportait d'abord. Les pièces prises par nos troupes comprennent 5 howitzers de huit pouces, 3 de 6 pouces, 4 canons de 6 pouces, cinq autres gros canons howitzers de tranchées, 66 mitrailleuses et des milliers de rondes de munitions de toutes descriptions. Ces chiffres ne comprennent pas les nombreux canons détruits par le bombardement et abandonnés par l'ennemi.

Sur le front russe

Londres, 18.—Le bureau de la guerre allemand admet dans un communiqué que les troupes du général Von Linsingen ont dû retraiter au sud-ouest de Lutsk, sur la Lipa où les Russes continuent à progresser et ont pris en Volhynie 13,000 prisonniers.

Voici le texte du communiqué :

"Armée du général Hindenberg : L'artillerie a augmenté d'intensité à l'ouest et au sud de Riga, et sur la Dvina, elle a été suivie d'attaques par les Russes. Près de Katarinchof, au sud de Riga, l'ennemi a attaqué en force considérable et le combat se poursuit avec acharnement.

"Armée du Prince Léopold de Bavière : rien d'important n'est survenu.

"Armée du général Linsingen : Au sud-ouest de Lutsk, une attaque russe a été arrêtée par une contre-attaque. Pour renforcer notre ligne de défense, nos troupes se sont retirées sur la Lipa, sans être molestées par l'ennemi. Sur d'autres points, les Russes ont complètement repoussés.

"Armée du général Bothmer : La situation n'a pas changé.

"Dans les Balkans : Rien ne s'est produit qui mérite d'être signalé."

Le général Kuropatkin a lancé une grande offensive contre Von Hindenberg sur la Dvina.

Le communiqué officiel de Petrograde se lit comme suit : "Un zeppelin a survolé Riga et a lancé des bombes sur la ville. En Volhynie, dans la région de Lipa, nos troupes continuent leur pression sur l'ennemi et le nombre de nos prisonniers s'accroît au nord-ouest de Kimpalung, notre cavalerie a progressé sur la route Kirlibaba-Mamaroksi-gel."

L'empereur a envoyé le message suivant au grand Duc Michel, à Tiflis : "J'apprends avec joie que vous avez pris l'offensive par nos héros du Caucase transmettez leur mes chaudes félicitations et ma confiance dans la persistance de leur détermination."

Dans un combat aérien à l'ouest de Dunabourg, nos aviateurs se sont distingués. Le pilote Puchkel, avec l'observateur Kovenko a été attaqué soudainement par en arrière en faisant des reconnaissances à Bel-Kovenko a été blessé à une main. La machine tourna et mit le Fokker allemand en fuite, après quoi elle continua sa besogne. Le même Fokker revint deux fois à la charge et Kovenko, malgré sa blessure, put éviter un désastre. Il fut blessé une deuxième fois mais revint sain et sauf à l'aéroplane."

De même que tout vice consiste dans un amour désordonné, ainsi la vertu consiste dans l'ordre de l'amour.

Plus le sujet de l'amour est relevé et spirituel, plus ses affections sont vives, substantielles et permanentes.

On accepte plus volontiers les ouvertures de celui qui met la discrétion au premier rang de ses procédés charitables.

Une correction franche, dit le St-Esprit, vaut mieux qu'une amitié déguisée.

La parfaite amitié ne peut s'étendre à beaucoup de personnes, dit St-Thomas d'Aquin.

L'Accord Parfait

Dans le rapide de New York à Chicago.

Le Rév. William Jackson, curé protestant de la protestante paroisse de Hopington en Angleterre, débarqué en Amérique pour affaires de famille, est confortablement installé dans un fauteuil du *pulman-car*, le wagon de luxe.

En guise de distraction, le Révérend parcourt un livre qu'il vient d'acheter. Ce livre est intitulé : *Sketches of Protestant Theology*... pour nous Français *Esquisses de la théologie protestante*... par un nommé John M. Horway, docteur de plusieurs facultés.

En lisant, le Révérend sursaute : —Impossible !... Eh ! Quoi ? cet auteur admet trois sacrements ! Mais il ne peut en exister que deux : le Baptême et l'Eucharistie ! Lui, il ajoute la pénitence... il rêve ! Et le pasteur, rêveur lui-même regarde, sans les regarder, les campagnes filer. Il n'est pas aux paysages, il est à la Pénitence.

—Je serais bien venu d'enseigner aux gens d'Hopington qu'il faut se confesser !

Pour se consoler de ses réflexions amères, le Révérend bourre sa pipe... puis, dans un nuage de fumée bleue, il songe à ce livre, à son auteur, à sa religion :

—Triplement triste !... Je n'ai jamais trouvé deux auteurs d'accord... ce professeur diffère des autres... et tous les autres de lui... les sacrements, c'est pourtant essentiel... que croire ?... Il fumait nerveusement, à peine distraité par les mouvements du wagon qui courait mollement au milieu de riantes vallées. —Je voudrais que le protestantisme eût une règle de foi... quelque chose de fixe. Un Credo commun... mais où le trouver ?... où ?... où ?...

Les freins venaient de bloquer... sans secousse le *pulman-car* stoppait sous le ball immense d'une gare importante.

Le Révérend lut en grosses lettres : PITTSBURG.

Pour se dégourdir, il se mit à arpenter le wagon, non sans penser. Soudain il se trouva en face d'une figure connue.

—Vous ici, George ? Quelle rencontre !...

—Tiens ?... vous, William ? La bonne chance ! la mienne... Mais comment vous trouvez-vous à Pittsburg ?

Le nouveau venu, le Rév. George Churchill, en s'épongeant le front dit :

—Vous vous rappelez qu'au sortir de l'Université d'Oxford, où nous fumes nos études ensemble, je suis parti en Amérique ?

—Je vous croyais revenu en Angleterre.

—Pas du tout, je suis resté ici professeur de théologie protestante à l'Université de Chicago où je vais en ce moment...

Le Rév. William Jackson pensa à part lui :

—Je tiens mon homme... professeur... à Chicago !... je vais lui faire éclaircir ma question, et condamner ce bouquin...

De fait, après les banalités d'usage sur la santé, la famille, les vacances, le Rév. W. Jackson

amené le sujet :

—J'ai acheté à New York un livre qui me paraît hasardé.

—Lequel donc ? fit le savant George Churchill.

—Regardez.

—Tandis que le professeur de Chicago cherchait son étui à lunettes, le curé anglais trouvait la bonne page, celle où était la bêtise, et indiquait le passage du doigt.

—Il est fou ! s'écria le Rév. Georges Churchill, après une minute de lecture.

—Je le pensais bien ! s'exclama le Rév. W. Jackson, triomphant.

—Il est fou ! répéta le professeur. Il admet trois sacrements et pourtant il n'y en a qu'un seul !

Le Rév. Jackson devint livide.

—Vous dites ?

—Un seul, William, le Baptême !

—Et l'Eucharistie ?

—Ce n'est pas un Sacrement, mais un symbole.

—Alors, reprit le curé anglais, vous ne croyez pas à la présence réelle ?

—Non.

—Moi, j'y crois, s'écria le Rév. W. Jackson, comme à son âme.

Le professeur Churchill eut un sourire, derrière ses lunettes :

—Que voulez-vous, fit-il, ce sont mes idées personnelles.

—Ce sont les miennes aussi et je n'en démordrai pas.

Le Rév. W. Jackson était démonté... L'auteur des *Sketches* admettait trois sacrements, lui deux, le professeur Churchill, un il se disait :

—Si un quatrième larron intervenait dans le débat, il amènerait une autre opinion... autant de têtes autant d'idées... voilà notre protestantisme... des miettes... pas d'en semble... des vues personnelles !...

Puis se tournant vers son ami Churchill :

—George, il nous manque quelque chose.

—Quoi donc, William ?

—Une autorité pour décider en matière de foi... d'ici là ce sera la broquette.

Le professeur qui rentrait ses lunettes dans l'étui, approuva :

—D'accord, William, mais à qui la confier ?... au président Wilson ?... ou Taft ?...

—Incompétents et passagers... j'aimerais mieux Georges V...

—Pas pour l'Amérique, s'écria le professeur de Chicago, vivement.

Alors, reprit le Rév. W. Jackson, où trouver ?

Où, dit le savant George Churchill, où ?... où ?... où ?

Les lampes électriques s'allumèrent dans le *pulman*.

—Si nous allions dîner ? insinua le Rév. W. Jackson.

—A vos ordres.

—Pendant que le train roulait à folle allure, les deux hommes passèrent par les soufflets jusqu'au restaurant. Toutes les tables étaient occupées, il ne restait que deux couverts auprès d'un dîneur à grande barbe.

Ils s'assirent et commencèrent l'inévitable beef-steak.

Puis la conversation reprit :

—J'ai souvent rêvé, dit le Rév. W. Jackson, d'un pouvoir central qui ferait l'unité dans la religion...

J'ai pensé à un concile d'évêques...

—Nous n'admettrons pas d'évêques chez mes amis de Chicago, répartit le professeur Churchill.

Où alors, reprit William, un comité de professeurs éminents...

Le Garage "Ford"

Le 10 de juin ce garage sera complété et je serai en mesure de fournir tous les morceux qui appartiennent à ce char. J'en ai en main pour une valeur de \$300.00.

Nous faisons les réparations des chars "Ford" à ma résidence de la rue Victoria.

DENIS M. MARTIN,
Edmundston, N. B.

Aux Fumeurs de Tabac Canadien

Vous qui avez de la difficulté à vous procurer les qualités de tabac que vous désirez, vous pouvez maintenant le faire en achetant direct de nous. Nous vous le vendrons aux prix du gros.

Nos tabacs sont garantis de première qualité.

Ecrivez pour nos listes de prix.

Adresse : 3302 rue St-Hubert,
2ème Plancher,
Montréal, Canada.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons.—En vente partout.

CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P.Q.

Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

—Ils ne s'entendent pas !

—Des hommes d'Etat, alors !

—Mêler la politique à la religion ?

Vous voulez tout sacrifier, reprit ironiquement le professeur.

—Vous avez raison...

L'homme à la longue barbe qui dînait à côté des deux révérends suivait avec intérêt leur conversation... il ne demandait qu'à lancer son mot.

Eux autres cherchaient toujours.

—Il faudrait, s'écria le curé anglais, élire un homme qui fut Chef.

Ça ne marcherait qu'à une condition... impossible d'ailleurs, interrompit le professeur.

—Laquelle ?

—Que Dieu le désignât.

A ce moment l'étranger intervint :

—Je vous demande pardon, Messieurs, la condition et l'homme vous les tenez.

—Où ?... qui ?... demandèrent les pasteurs intrigués.

—A Rome !... C'est le Pape !

—On aurait jeté un crapaud dans une assiette que les deux protestants n'auraient pas fait plus vilaine grimace.

Qu'étes-vous donc ? Monsieur interrogeaient-ils.

—Un prêtre catholique.

—Pas possible.

Malheureusement ils ne savaient pas qu'en touchant du fer... toutes fois ils se rendirent compte que cet homme avait l'air honnête... et ils continuèrent à causer.

(Suite à la quatrième page)

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence : secouez-la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

Achetez votre encre, vos p'umes et vos crayons au "Madawaska".